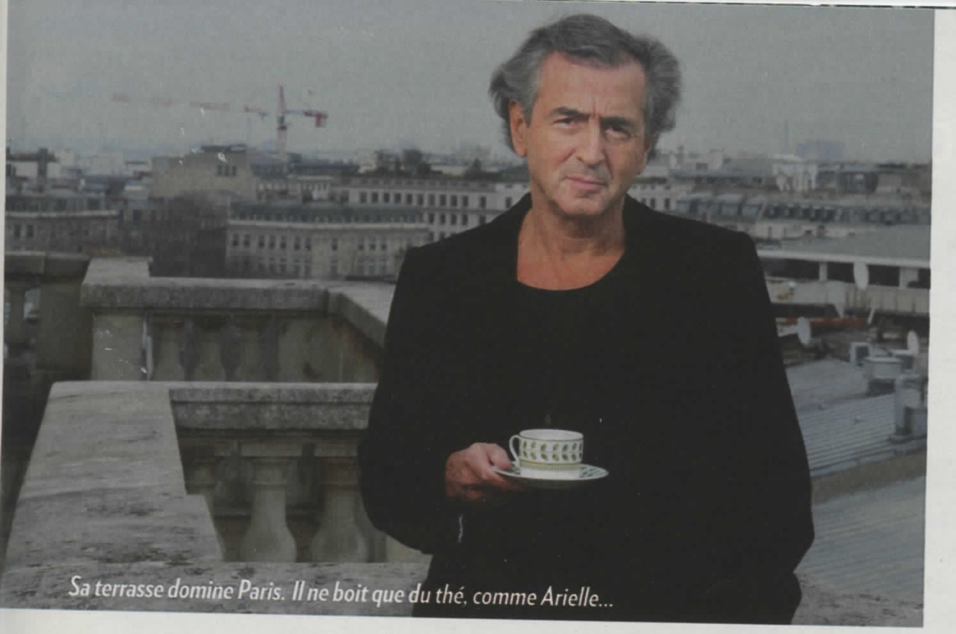

Sa terrasse domine Paris. Il ne boit que du thé, comme Arielle…

Comme Flaubert en son gueuloir, BHL se relit à voix haute pour ne pas rater ses effets

que ce soit impossible », se rassure son patron, ce grand maniaque du contrôle.

S'il est des tranches de vie qu'il n'ose pas encore publier, quand il décide de nous livrer son « moi », son « surmoi », il y va franco, titrant ses chapitres sans fausse modestie : « Ma vie, mode d'emploi », « Comment j'avance » ou « Pourquoi un type comme moi ne peut pas voter Sarkozy ».

La France a-t-elle besoin d'un type comme lui ? Est-il ce « mélange de Sartre et de prince Malko » que décrit son ami Jean-Paul Enthoven ? Un type comme lui est un exemplaire unique. Cerveau brillant, gravure de mode, aventurier millionnaire (on évoque une fortune de 200 millions). Et séducteur obsessionnel. « Je n'ai rien à cacher », rétorque l'homme qui monte aux barricades à visage découvert. Et c'est bien là ce qui donne prise à toutes les railleries. Car, à ne pas se cantonner dans la classe intellectuelle pure, à partir sur les terrains en guerre et à s'y faire photographier, filmer, à poser avec Arielle dans les soirées, à traverser les couches sociales en chemise Charvet, le philosophe est constamment en train de trahir ses étiquettes. Il a même osé se prendre pour Tocqueville redécouvrant l'Amérique, « s'arrogeant des chaussures trop grandes pour lui », ont estimé certains chroniqueurs américains, surpris de l'audace.

« American Vertigo » n'a pas fait l'unanimité là-bas, loin s'en faut. Pas complexé, l'auteur reprend sur son site – bien sûr que BHL a un site ! – les méchantes critiques : « Un tissu de lieux communs », « le texte d'un étudiant qui fait du remplissage », « trop court sur les faits, trop long sur les conclusions ». Vous croyez que ça le déstabilise ? Pas du tout. « Les critiques sont intéressantes, ça fait partie de mon histoire. [...] Susciter la controverse. » Il propose à ses plus féroces adversaires un duel. Littéraire. Question combat de plumes, il s'y connaît. Il faut lire ses chroniques hebdomadaires dans « Le Point » et dans « Ce grand cadavre à la renverse », ses passages sur les socialistes, sur l'antisémitisme de gauche, sur Chevènement, sur les complaisances de Mitterrand… Il écrit comme il parle, avec des répétitions, des reprises ; il scande. Force l'attention comme à la télé où son allure physique fascine autant que son verbe.

Ce flamboyant virtuose se cite, s'autocélèbre. Mais c'est pour la bonne cause : « Moi, c'est toujours après vous. » Traduction : il se situe modestement après ses maîtres, Sartre, Baudelaire, Levinas, après les causes (la Bosnie, l'Iran, le Darfour, le Rwanda…), après ses combats (la gauche toujours). S'il dit « moi je » c'est par honnêteté. « Il faut savoir qui parle. Il y a des philosophes qui font comme s'ils étaient de purs esprits désincarnés. Ils ont tort. La probité exige que l'on dise : "Voilà, c'est moi qui parle, ce corps étroitement situé, déterminé, névrosé…" » Ce corps effilé qu'il affiche en noir et blanc, et qu'il entretient ! Il ne boit plus. Mange du poisson vapeur. Il a la peau plus nette, il a rajeuni. Il a l'air plus léger.

Est-ce parce qu'il déménage ? Avec Arielle, il quitte ce boulevard Saint-Germain trop connu, trop couru. Trop… germanopratin. En attendant sa nouvelle résidence, le couple s'est installé dans la suite d'un palace rive droite avec terrasse et vue sur les toits. BHL cogite n'importe où, mais il entretient ses réseaux dans le luxe. Levé tôt, il affûte ses prochaines armes. Veut refaire un film, sa revanche sur sa dernière catastrophe industrielle : « Le jour et la nuit », sorti en 1997 (avec Alain Delon, Lauren Bacall, Arielle Dombasle…) fut un flop monumental, assassiné par les critiques. Ce fiasco brûle encore en lui comme une plaie vive. Dans son héros désenchanté (qu'incarnait Alain Delon), il affirme avoir mis beaucoup de lui-même. Quoi ? Ce vieil écrivain en perte d'inspiration, sombre, atrabilaire ? « Et pourquoi pas ? Un personnage repoussoir, un anti-moi… » Sa face cachée morbide ? Il joue à se faire peur. Comme Delon. « Alain est un personnage essentiel de ma vie. Quand notre film s'est planté, il a été d'une loyauté impeccable. Je n'en dirai pas autant de Lauren Bacall. » Alain n'a pas fléchi. « Je le revois à mes côtés pendant la conférence de presse. Quolibets, crachats… Et lui qui, alors, se lève et lance à la meute qui nous fait face : "Mesdames et Messieurs, j'avais trois maîtres : Visconti, René Clément, Joseph Losey. J'en ai désormais un quatrième : le jeune réalisateur que vous avez en face de vous." Quel panache, quel courage, quelle allure ! » Entre le gaulliste de droite et le philosophe humaniste, il y a plus, plus intime : « Nous avons tous les deux cette maladie qui est de croire que, à la fin des fins, la vraie vie n'est pas dans la vie. » ■

Avec Arielle Dombasle. Figure du cinéma, elle prépare une soirée sur Eric Rohmer qui l'a découverte.

LE MONDE SELON BHL

Dans « Pièces d'identité » (éd. Grasset), aucun sujet ne lui est étranger : l'engagement en littérature, le pétainisme, l'incurie des politiques de tous bords, l'héritage spirituel de la judéité, le vide idéologique, l'Amérique, les dictatures, les guerres contemporaines, les grands philosophes, les arts, la morale (il n'a pas hésité récemment à prendre une position claire en faveur de Polanski)… De ses deux parutions, c'est le petit livre « De la guerre en philosophie » (éd. Grasset) qui lui tient le plus à cœur. Impossible de ne pas être bluffé par cette mécanique intellectuelle qui revendique l'émotion, la subjectivité. Ses reportages, ses interviews, ses critiques, ses analyses philosophiques, politiques, ses conférences universitaires, académiques, ses pensées, bref, sa trace dans le monde de 2004 à 2009, depuis que l'Amérique lui a proposé, en 2004, de sillonner le pays sur les traces de Tocqueville.



Une carrière américaine s'ébauche-t-elle ? En tout cas, son intense double vie entre la France et les Etats-Unis semble lui avoir imposé ce bilan. C'est un testament sans modestie, autant qu'une pédagogie de la réflexion intelligente. C.S.